

# SOMMAIRE 549

Parution le 20 de chaque mois

## MES DISQUES A MOI

Isabelle Chelley **THOMAS VDB 20**

## ABSOLUTELY LIVE

Emilie Mazoyer **ROCK THE PISTES 26**

## TETE D'AFFICHE

Danny Boy **ADAM GREEN 30**

Busty **DEAP VALLY 32**

H.M. **INTERZONE 34**

Hervé Deplasse **ALEX HEPBURN 36**

Basile Farkas **KURT VILE 38**

Busty **MUMFORD AND SONS 40**

Julien Deborgher **TWO GALLANTS 42**

Géant Vert **WAMPAS 44**

Hervé Deplasse **ELLIOT MURPHY 46**

## EN VEDETTE

Jérôme Reijasse **VAMPIRE WEEKEND 48**

Olivier Cachin **SHUGGIE OTIS 52**

Jérôme Soligny **PHOENIX 60**

Vincent Hanon **IGGY AND THE STOOGES 66**

## LA VIE EN ROCK

Patrick Eudeline **ALVIN LEE 56**

## EN COUVERTURE

Philippe Manœuvre **DAFT PUNK 74**

Photo Robert Knight Archive/ Ruffemas/ Getty Images

# 56

## ALVIN LEE

Photo David Recuglia-DR

# 66

## IGGY AND THE STOOGES

# 74

## DAFT PUNK

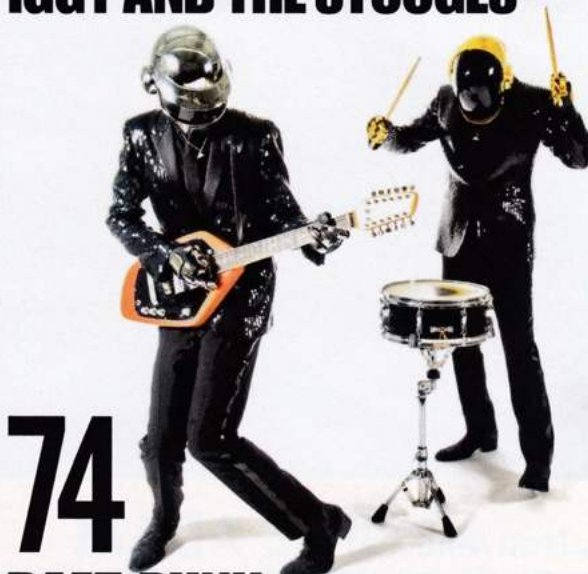


PHOTO COUVERTURE : WILLIAM BEAUCARDET  
GRAPHISME : FRANK LORIOU

Philippe Manœuvre

**RUBRIQUES** EDITO 05 COURRIER 10 TELEGRAMMES 14 DISQUE DU MOIS 95 DISQUES 96 REEDITIONS 104 HIGHWAY 666 REVISITED 108  
VINYLES 110 DISCO IDEALE 113 QUALITE FRANCE 114 BEANO BLUES 116 ERUDIT ROCK 118 FILM DU MOIS 120 CINEMA 122 DVD CINEMA 124 DVD MUSIQUE 126  
CULTE DES OBJETS 128 VIDEO GAMES 130 BANDE DESSINEE 132 LIVRES 134 LIVE 136 AGENDA 140 CHARTS 145 ROCK'N'ROLL FLASHBACK 146



Rock&Folk Espace Clichy - Immeuble Agena 12 rue Mozart 92587 Clichy Cedex - Tél : 01 41 40 32 99 - Fax : 01 41 40 34 71 - e-mail : rock&folk@editions-lariviere.fr

Président du Conseil de Surveillance Patrick Casanovas Présidente du Directoire Stéphanie Casanovas

Directeur Général Frédéric de Watrigant Editeur Philippe Budillon



Rédacteur en Chef Philippe Manœuvre (32 99) Chef des Infos Yasmine Aoudi (32 94) Rédacteur Basile Farkas (01 47 56 54 35) Secrétaire de Rédaction Vincent Palmer (32 96) Directeur Artistique Vincent Tannières (32 95)  
Secrétariat Mathieu Vatin (32 99) Conseiller de la Rédaction Jérôme Soligny PUBLICITE : Directeur de Publicité Captif : Thierry Solal (33 00) Directeur de Publicité Hors Captif : Olivier Thomas (34 82)  
Assistante Lætitia Lallemand (33 00) PETITES ANNONCES : Annonces Classées Lætitia Lallemand (33 00) - laetitia.lallemand@editions-lariviere.fr PHOTOGRAVURE Responsable : Béatrice Ladurelle (31 57)  
Scannéristes : Nathalie Morales, Daniel Lesven VENTES (Réservé aux diffuseurs et dépositaire) : Lætitia Alzieu (56 95) ABONNEMENTS : Directrice des Abonnements VPC : Catherine Veillard  
Promotion Abonnements : Carole Rudereau (33 48) Abonnement : France 1 an-12 numéros : 61,54 € Suisse et autres pays et envoi par avion : nous contacter au (33) 01 47 56 54 00 ou sur : abo@editions-lariviere.fr

VENTE PAR CORRESPONDANCE : Accueil clients 01 47 56 54 00 Commande par Carte Bancaire ou sur www.rocknfolk.com COMPTABILITE (32 37) Fax : 01 41 40 32 58 Directeur de la Publication et Responsable de la Rédaction : Patrick Casanovas IMPRESSION : Imprimerie de Compiègne Zac de Mercières 60205 Compiègne Cedex. DIFFUSION : MLP - Rock&Folk est une publication des Editions Larivière, SAS au capital de 3 200 000 euros.

Dépôt légal : 2e trimestre 2013. Printed in France/ Imprimé en France. Commission paritaire n° 0515 K 86723 ISSN n° 07507852 Numéro de TVA Intracommunautaire : FR 96572 071 884 CCP 11 5915A Paris  
RCS Nanterre B 572 071 884 - Administration : 12, rue Mozart 92587 Clichy Cedex - Tél. 01 41 40 32 32 Fax : 01 41 40 32 50. LES MANUSCRITS ET DOCUMENTS NON INSERES NE SONT PAS RENDUS.



[www.rocknfolk.com](http://www.rocknfolk.com)

Depuis le N° 425 de janvier 2003, Rock&Folk insère un MONSTER-CD, compilation de titres sélectionnés par la rédaction, et ce chaque trimestre, soit dans les numéros à paraître les 15 mars, 15 juin, 15 septembre et 15 décembre

La vie en rock

# ALVIN LEE

Le vélocé guitar hero de Nottingham s'est éteint à 68 ans.  
Quel souvenir garder du virtuose de Ten Years After  
passé par le blues, le jazz, psyché et hard rock ?

PAR PATRICK EUDELINÉ



Tous les guitaristes des années 70 savaient jouer "I'm Going Home". En même temps, il n'y a pas de quoi se vanter. Le morceau n'est qu'un long bœuf bavard en *mi*, bardé de clichés pentatoniques et de traits ultra rapides à base de hammers frimeurs et de pull-offs. Les paroles ? Rien que du "baby don't go/ shake it babe/ one for the money/ going home/ see my baby..." Aucun intérêt. Mais le moindre groupe de province avait alors l'habitude de finir ses shows par de telles jams insupportables. Medleys en trois accords de classiques rock à base de "Whole Lotta Shakin' Goin' On", avec solos de batterie obligés. Le grandiose "John Lee Hooker" de Johnny Rivers, voire le "Going Home" des Stones avaient lancé la mode. Et sur scène, comment dire ? Cela ne mangeait pas de pain. Et d'ailleurs "I'm Going Home" était tellement sans intérêt au départ que les Ten Years After n'avaient jamais osé l'enregistrer en studio. Quel intérêt ? Non, c'était un *crowd pleaser*, déjà dispo dans "Undead", premier live du groupe (et enregistré au Kloooks Kleek !). Un truc pour la scène, un bœuf pour finir le show... Las, Alvin Lee est devenu une super star grâce à ce "I'm Going Home". Comme Nino Ferrer considéré comme un comique après "Mirza" alors qu'il rêvait de Ray Charles et d'Otis Redding, Alvin Lee était condamné, pris pour un autre. Oui, condamné. A refaire son "I'm Going Home" en enfer. Façon Sisyph.

Sale karma. Woodstock l'avait tué. Alvin Lee méritait mieux. Et son Ten Years After. Comme beaucoup d'ados, j'étais un fan dévoué. C'était l'homme qui m'avait fait découvrir "Help Me" de Sonny Boy et m'interroger pendant des heures sur la signification du *jeu en octaves*. Puisqu'il faisait ainsi, se disait-il, en sa reprise du "I Can Keep From Cryin'" d'Al Kooper. Surtout, j'adorais le son. Synonyme pour moi de fin des années soixante et d'électricité. Un son de pop music. Bref. Eh oui. Et mort ou pas, Alvin méritait bien cet hommage posthume. Tout a commencé avec "The Sounds"... Bouton Rouge avait programmé le groupe plusieurs fois d'affilée, c'était un des chouchous du Pop Club de José Artur. J'ai voulu acheter un disque. En gamin fauché, j'ai dû me contenter d'un 45 tours. D'occasion, chez Disque et Musique, rue de Rennes. Et c'était "Portable People", leur premier 45. Une ceuvre psyché qui ressemblait à du Traffic un peu raté. Je n'y retrouvais pas le prodigieux soliste, cela ne m'inspirait guère. Mais la face B... Un blues mid-tempo. Violent et bizarre avec un solo sursaturé et surmixé, des bruitages de klaxons et de rumeurs urbaines à la fin. De la reverb partout. Un choc. C'était "The Sounds". Comme "Animal On Est Mal" de Manset ou "Psyché Rock" des Yper-Sound, j'entendais là quelque chose qui débordait des limites soniques habituelles.

## Conscient du piège





C'est comme si ces gens (et c'était le cas pour Pierre Henry, Michel Colombier et leur "Psyché Rock"/"Too Fortiche")... Oui, en ce qui me concernait, l'electro pouvait s'arrêter là, tout était dit. Et puis, j'ai eu "Undead", le plus ou moins live, le deuxième album, mon ami Tristan avait le premier. On était parés. Et en ces périodes de Jacques Loussier (aussi chez Deram) et de jazz chic — il n'y avait qu'à lire Rock&Folk, on avait bien compris que Jimmy Smith ou Coltrane, c'était autre chose que Carl Perkins qu'il convenait de laisser à Jacques Barsamian, si on en croyait Philippe Paringaux. Et là... le Alvin se la jouait jazzy. Et Chick Churchill avec son "Adventure Of A Young Organ" prouvait quel brillant organiste jazzy il était. Pour la première et dernière fois, à vrai dire. Et dans ce morceau d'Al Kooper — Al Kooper en cette année 1967, c'était un peu Dieu sur terre — Alvin Lee jouait... en octaves. Nous apprenait donc Rock&Folk. La technique popularisée par Wes Montgomery. J'ai mis des années à comprendre ce que cela signifiait... Et il y avait à côté des "Spoonful" déjà popularisés par Cream ou "Help Me", blues mineur et magique de Sonny Boy Williamson, "At The Woodchopper's Ball" de Woody Herman. Oui, le type lorgnait sur le jazz. Alors que ses rivaux du british blues naissant, les Stan Webb, Peter Green, Tony McPhee, Rory Gallagher, Kim Simmons des Savoy Brown (eux aussi chez Deram, la filiale pop de Decca) et autres restaient implantés côté Chicago. Ils avaient, en fait, vu la lumière quand Clapton avait rejoint John Mayall et couraient tous après ce son-là : Les Paul, Marshall et Treble Booster. Alvin Lee était rapide parce qu'il aimait le jazz. En ces temps-là, ce fut comme un péché. Il fut vite brocardé comme virtuose niais. La même chose avec des paroles politiques à la Edgar Broughton Band ou Country Joe ? Les critiques d'alors, qui faisaient aussi la fine bouche devant Grand Funk et Creedence l'auraient adoré. Mais vite... Les Ten Years After furent boudés par l'intelligentsia. Nous, ados, on les adorait. Au moins jusqu'à Woodstock.

## "J'ai eu le deuxième album, mon ami Tristan avait le premier. On était parés"

Tout avait commencé avec les Jaybirds. Province anglaise, Nottingham, parents fans de swing, naissance en 1944, comme tant d'autres qui firent l'histoire. Adolescence marquée par Charlie Christian, et puis, enfin et comme tout le monde, par Scotty Moore et Cliff Gallup... groupes de skiffle au collège et bientôt, des sixties, les Jaybirds. C'est l'exacte jeunesse de tous les musiciens anglais de l'époque. Sans surprise... Bientôt, ils jouent à Hambourg et là, devant la concurrence effrénée, le groupe s'aiguise. Il n'est que de voir ce document "Beat Club Du Remo Four", valetaille de l'époque, jouant "Peter Gunn" et d'écouter le guitariste, dont le nom pourtant n'est guère resté, pour s'en convaincre. Le niveau était sacrément haut. Mais les amphétamines ne sont pas faites pour les chiens. Et les Jaybirds travaillent, jouent des quatre heures d'affilée dans les bouges. La meilleure école. Evidemment. Ils reviennent aguerris en 1964 et tentent Londres. Sans grand succès. Il leur manque un style, une identité. Ce qui n'est pas rien. Ils sont comme des Status Quo, des Marmelade, des Smoke... Sur les starting-blocks, tous en attente du titre. En 1966, tout s'arrange. Clapton a lancé la mode des guitaristes de blues à Gibson, Alvin Lee, c'est ce qui se dit, dame certains soirs le pion à Jeff Beck. John Peel les adore. Habillés psyché (la coupe de cheveux d'Alvin... Comme Clapton, il s'est fait friser façon Dylan, las, c'est raté), ils sont prêts. Mais coincés entre psychédéisme pop (sauf que pour cela, il faut savoir écrire) et le british blues qui revient, ils hésitent. Vu leurs talents d'improvisateurs et leur sens de la scène, cela sera le blues. C'est leur truc, évidemment. Et d'ailleurs, leur premier 45 tours explique tout... La face A est psyché, la face B ("The Sounds" donc) tourne vers le british blues. Comme l'élite du british blues anglais (Jo-Ann Kelly, Duster Bennett, Chicken Shack et Fleetwood Mac), ils sont patronnés par Mike Vernon.

C'est décidé, évident, on n'ira pas plus loin que "Magical Mystery Tour" côté psyché. Les prochains mois appartiendront donc au blues... et puis à la country. Quand le Band passionnera tout le monde.

Le blues après le rhythm'n'blues. Albert King après Muddy Waters, avec une incursion psyché. Oui, on peut résumer l'histoire du rock anglais ainsi... jusqu'aux seventies. Les albums de Ten Years After, jusqu'à "Cricklewood Green" sont remarquables. Une trilogie... "Stonedhenge"/"Ssssh"/"Cricklewood Green" justement. Et le traitement du son, l'usage immodéré de la reverb et des compressions font de Ten Years After un groupe plus progressiste, finalement que Fleetwood Mac ou Chicken Shack. Roy Baker, roi des bruitages, n'y est pas pour rien. C'est lui, plus que Mike Vernon ou Gus Dudgeon, qui offre aux Ten Years After ce son si particulier, si en rapport avec l'époque... De plus, ils composent, quasiment. Et si Alvin Lee est fâché avec les lyrics et le sera toujours, ses morceaux gagnent vite en force. "If You Should Love Me", l'atmosphérique et boogie "Bad Scene". Leur hit facile "Love Like A Man". "Hear Me Calling". Jusqu'à "I'd Love To Change The World". Aynsley Dunbar Retaliation, Keef Hartley Band, Chicken Shack... tous vont mourir de ne faire que des reprises. Comme leurs grands frères du rhythm'n' blues, moins de cinq ans auparavant. Les Ten Years After vont survivre et pouvoir flirter avec le hard rock qui se dessine. De plus, l'Amérique les adore. Ce n'est jamais bon, esthétiquement, pour un groupe anglais... En revanche, pour ce qui est des ventes de

disques, c'est le Graal. Evidemment... Aucun groupe anglais ne tournera autant aux Etats-Unis que Ten Years After. Pas même Led Zeppelin. Mais si tout le monde affirme que les Ten Years After sont meilleurs sur scène, c'est en disque que je les préfère. Quand Woodstock arrive, ils sont condamnés. Rod Stewart, Jeff Beck ou les Stones le savent bien. Ne pas jouer à Woodstock, c'était presque une chance sur le long terme. Ai-je grandi ? En tout cas, je n'achète plus leurs disques. "Watt", "A Space In Time" m'échappent. Le dernier pour moi aura donc été "Cricklewood Green".

En fait, ils se banalisent. Comme Status Quo, Hendrix même, Mountain... Le culte du guitar hero a fait perdre en originalité. Le rock devient hurleur et quelque peu stérile. Heureusement, habillé en pétasse warholienne, David Bowie joue dans son coin de la douze-cordes et va sauver le rock à lui tout seul. Enfin... Avec un coup de main des New York Dolls. Alvin Lee continuera quelques années, conscient du piège dans lequel il s'était enfoncé. Pour la critique, il ne pouvait être question que de Larry Coryell, John McLaughlin, Michael Bloomfield... Alvin Lee semblait le symbole-même de la gratuité. En un contexte où même Led Zeppelin était mal vu... Comme tous, Alvin Lee se tourna vers la country. Sortit un disque avec Mylon Lefevre, reforma même en 1977 un inutile Ten Years Later avec deux inconnus. Mais la messe était dite. Il survécut aux années 80, enregistra avec George Harrison, laissa les membres de son groupe continuer sans lui Ten Years After... avec un second couteau à la guitare. On sait qu'il méprisait toujours Chick Churchill, l'organiste. Au point de ne plus lui laisser, à partir de "Stonedhenge" aucune place dans le mix (sinon pour "The Stomp" et encore...). Est-ce parce que Chick (qui à l'époque du premier LP n'avait même pas de nom de famille sur les pochettes...) était l'ancien roadie des Jaybirds ? Et donc jamais pris au sérieux... Alvin ? Il fut producteur (par ennui ?) dans les années 80, s'essaya même à diriger Michael Memmi, l'ancien bassiste des Frenchies. Et il n'arrêta jamais d'enregistrer des disques qui n'intéressaient plus grand monde, même s'ils n'étaient pas plus mauvais que d'autres... Avant sa mort soudaine. En ce 6 mars 2013. ★

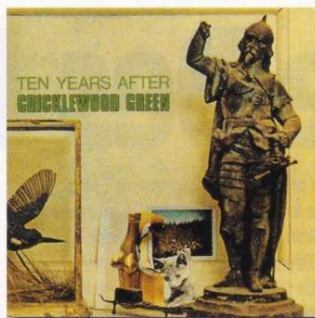


**Décédé le 6 mars 2013, lors d'une opération chirurgicale en Espagne où il résidait, ALVIN LEE était un des grands guitar heroes du rock anglais, dont la gloire et la popularité, notamment en France et aux USA, au début des années 70, ont éclipsé un temps celles de tous ses condisciples, Eric Clapton et Jimi Hendrix compris.**

Né le 19 décembre 1944 à Nottingham en Angleterre, ville rendue célèbre par Robin des Bois, Graham Alvin Barnes alias Alvin Lee est avant tout un fan de rock'n'roll, appréciant particulièrement Chuck Berry, Carl Perkins et Elvis Presley dont Scotty Moore était le guitariste légendaire. Tout au long de sa carrière, il rendra continuellement hommage au rock'n'roll, aussi bien par des compositions personnelles que par de nombreuses reprises. Parallèlement, la discothèque bien fournie de ses parents lui a fait découvrir les charmes addictifs du blues et du jazz. Délaissant la clarinette, sous l'influence du guitariste de jazz Charlie Christian, il commence à jouer de la guitare à douze ans et intègre un premier groupe en 1957. Trois ans plus tard, en 1960, il s'associe avec Leo Lyons à la basse. Le duo rejoint, en 1961, les Jaycats/ Jaybirds, se consacrant alors totalement à la musique. De 1961 à 1965, les Jaybirds, avec Alvin Lee (parfois appelé Alvin Dean) à la guitare, puis au chant après le départ du chanteur Ivan Jay, se construisent une réputation à la fois locale dans les Midlands et à Hambourg où, juste après les Beatles, ils deviennent artistes résidents au Star-Club pendant cinq semaines.

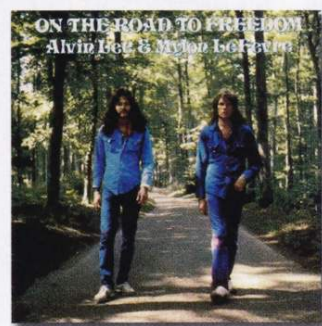
En août 1965, Ric Lee remplace Dave Quickmire à la batterie et en novembre 1966, après la relocalisation du groupe à Londres, la formation s'étoffe avec l'arrivée d'un organiste, Chick Churchill. A Londres, les Jaybirds servent de backing band pour des émissions de télé ou des artistes en tournée. Après avoir joué un soir au Marquee sous le nom de Blues Yard pour coller au blues boom ambiant, le quatuor adopte celui de Ten Years After fin 1966 et signe un contrat de management avec Chrysalis puis, après sa prestation au 7<sup>e</sup> National Jazz And Blues Festival de Windsor en août 1967, un contrat avec le label Decca et sa filiale Deram. Ce festival fut particulièrement important pour la nouvelle scène anglaise qui émerge réellement à cette occasion : Fleetwood Mac dont c'est le premier concert, Cream, Jeff Beck Group avec Rod Stewart et Ron Wood, The Nice, Arthur Brown, Chicken Shack... En ce qui concerne la discographie de Ten Years After, elle avait été évoquée et commentée dans cette rubrique (cf R&F 516). En voici un rappel : "Ten Years After" (Deram UK 67) ; "Undead" (Deram UK 68) enregistré live dans un club de Londres avec une pochette psychédélique, mais un contenu plus jazz que blues, dont la reprise d'un standard de 1939, "Woodchopper's Ball", et une première version de "I'm Going Home". Une production originale pour l'époque et les notes de guitare filent déjà à une vitesse supersonique. "Stonedhenge", Alvin Lee prend plus de place en tant que compositeur (Deram UK 69) ; "Ssssh" (Deram UK 69). Ce dernier disque sort fin août, le même mois que le festival de Woodstock où Ten Years After et surtout Alvin Lee,

devenu le guitariste qui joue, sur sa Gibson rouge ES 335, plus vite que son ombre, font un triomphe avec un "I'm Going Home" sous haute tension, phénomène amplifié par la sortie du film. Les quatre musiciens sont rodés par des années de tournées, huit mois sur douze, plus deux enregistrements par an et leur leader est charismatique avec sa belle gueule et son attitude de rocker pur et dur, au caractère entier, n'hésitant pas parfois à balancer caméras et journalistes dans la fosse, comme au Festival d'Amougies en octobre 1969.



De 1970 à 1972, tous les apprentis guitaristes vont s'échiner à essayer de reproduire ce solo infernal sous un poster du dieu Lee. "Cricklewood Green", leur plus gros succès (Deram UK 70) ; "Watt" (Deram UK 70) ; "A Space In Time" (Chrysalis UK 71) ; "Rock & Roll Music To The World" (Chrysalis UK 72) ; "Alvin Lee & Company", compilation avec des morceaux inédits (Deram UK 72) ; "Recorded Live", double live avec une face enregistrée à Paris (Chrysalis UK 73) ; "Positive Vibrations" (Chrysalis UK 74). Juste avant la sortie de cet album, malgré un succès toujours présent, Ten Years After se sépare en

mars 1974, ses membres étant épuisés par les tournées, dont 28 aux USA. Alvin Lee, dont le spectre musical va bien au-delà du blues-rock énergique qui lui a valu une reconnaissance internationale, désire explorer d'autres territoires à sa guise, se plaçant ainsi en retrait du vedettariat. Ten Years After s'est reformé, en 1983, pour des concerts au Marquee et au festival de Reading, puis en 1988 pour un nouveau disque : "About Time" (Chrysalis UK 89). Depuis 2003, Ten Years After arpente à nouveau les scènes et les studios avec Joe Gooch à la guitare.



En 1973, Alvin Lee s'était déjà associé avec le chanteur et guitariste Mylon LeFevre, "On The Road To Freedom" (Chrysalis UK 73). A partir de 1974, il ne cessera de se produire et d'enregistrer avec différentes formations à ses côtés avec un bonheur, disons, inégal, mais en gravant aussi quelques pépites. En public, il lui était quasiment impossible de ne pas rejouer "I'm Going Home" devant un parterre de fans nombreux et fidèles. Alvin Lee & Co : "In Flight", double live (Chrysalis UK 74). Alvin Lee : "Pump Iron !" (Chrysalis UK 75) ; "Let It Rock" (Chrysalis UK 78). Avec Ten Years Later : "Rocket Fuel" (Polydor UK 78) ; "Ride On", un live (Polydor UK 79). Alvin Lee Band : "Free Fall" (Avatar UK 80) ; "RX5" (Avatar UK 81). Alvin Lee : "Detroit Diesel" (21 Records/ Atlantic US 86). Alvin Lee : "Zoom" (Viceroy UK 92) ; "Nineteenninetyfour" (Viceroy UK 94) ; "Live In Vienna" (Viceroy UK 96) ; "In Tennessee", avec son idole de jeunesse, Scotty Moore, et DJ Fontana, batteur d'Elvis Presley (Rainman UK 04) ; "Saguitar" (Rainman UK 07) ; "Still On The Road To Freedom" (Rainman UK 012).  
**Compilations** : Ten Years After, "Original Recordings Vol 1 & 2" (See For Miles UK 87) ; "Think About The Times The Chrysalis Years 1969-1972", coffret 3-CD (EMI UK 010). Alvin Lee : "The Anthology" (Repertoire D 05). Ses shows restaient toujours de grands moments de rock'n'roll. Le 7 avril, il devait partager l'affiche de l'Olympia avec Johnny Winter. □

